

CAMERA DEI DEPUTATI

OPUSCOLI IN 8
N.° 3459 a C.

BIBLIOTECA

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

LE PALAIS DE MONTECITORIO



SEPTEMBRE 1948

BREVE HISTOIRE DE MONTECITORIO

La zone où maintenant s'élève le Palais de Montecitorio est riche en mémoires historiques et archéologiques, sur lesquelles plusieurs savants ont écrit copieusement. Cette zone était comprise dans la IX^e des XIV régions en lesquelles Auguste avait divisé Rome, en y ajoutant dix aux quatre autres en lesquelles la ville avait été partagée par Servius Tullius. Cette région s'étendait à l'ouest jusqu'à l'anse formée par le Tibre entre le Pont Sublice et le Pont Marguerite; à l'est à la partie de Via Flaminia qui est maintenant occupée par le Corso Umberto et par la vieille Via Lata; culminait au nord avec la Porta Flaminia, actuellement Porta del Popolo, et au sud avec le Théâtre Marcel et avec le *Forum Holitorium*. Dans le voisinage immédiat de cet emplacement, où devait surgir au XVII^e siècle la Mole Innocenziana, se trouvaient à l'époque impériale des monuments divers érigés à la mémoire des Antonins. Il y avait encore ici la colonne de Marc Aurèle, près de laquelle surgissait aussi un temple (*Templum Antonini*) et un peu plus loin un arc de triomphe, dédié probablement au même Empereur. Au coin de la Via degli Uffici del Vicario, était l'*Ustrinum Antonini*, édifice destiné à la crémation et dédié plus tard à la mémoire d'Antonin le Pieux et de sa femme Faustine. Les restes de ce monument furent découverts en 1703, pendant la construction de la Maison des Frères de la Mission, au nom de laquelle est intitulée l'étroite ruelle qui longe le côté gauche du Palais, tandis qu'en 1907, dans les mêmes parages, fut retrouvé un autre *Ustrinum*, qui avait été érigé à la mémoire de Marc Aurèle et de sa femme Faustine *junior*. Devant

L'*Ustrinum Antonini* s'élevait, sur un embasement de marbre blanc, la colonne d'Antonin le Pieux, haute de 15 mètres et en granit rouge. Retrouvée avec les restes de l'*Ustrinum* en 1703, elle devait rester là jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et précisément jusqu'à l'année 1794, lorsque le Pape Pie VI la fit scier en plaques pour la réparation de l'obélisque de Psammète II, qu'il fit ériger sur la Place de Montecitorio, tandis que l'embasement, qui représente l'apothéose du Divin Antonin, supporte encore aujourd'hui la gigantesque pomme de pin dans la cour homonyme du Vatican. L'obélisque, pendant l'époque impériale, surgissait non loin de l'emplacement de Montecitorio, probablement en proximité de l'actuelle Via San Lorenzo in Lucina. Porté à Rome par Auguste en l'an 10 av. J. C., il fut situé sur une place aussi large que l'ombre maximum projetée par l'obélisque même à midi du solstice d'hiver. La vaste place, œuvre du mathématicien Facundus Novus, servait de cadran. Des colonnades, des arcades et des temples complétaient l'aménagement de cette zone monumentale, dédiée entièrement à la mémoire des Antonins.

Pourquoi cette place fut-elle nommée Montecitorio ?

La dénomination de mont est due, comme il est arrivé pour beaucoup d'autres localités de Rome, à un rehaussement du terrain causé par des décombres, et très probablement, selon quelques opinions, à la suite de l'amas des gravats du temple de Marc Aurèle ou de quelque autre monument romain.

Quant à la dénomination de Citorio, les avis sont discordants et encore peu fondés. On la fait dériver de *Citatorius* ou de *Saep-torius*, car, dans ces voisinages, jusqu'à l'époque de Servius Tullius, étaient convoqués (cités) les citoyens romains dans les *saepia* (des enceintes rustiques en bois, qui furent démolies et reconstruites en marbre par Auguste avec luxe et grandiosité), pour l'élection des magistrats. D'autres encore la font dériver de Mons Acceptorius, à cause des remblais, qui, comme nous l'avons dit, formaient ce terrain; d'autres enfin, en attribuant le rehaussement du terrain aux gravats de l'Amphithéâtre de Statilius Taurus, la feraient dériver d'une corruption de Monte di Toro, comme populairement aurait été appelé le mont au Moyen Age. Mais, en tout cas,

l'origine de la dénomination du mont est encore incertaine, comme tant d'autres noms et dénominations de la Ville Eternelle.

Jusqu'au V^e siècle ap. J. C., Rome conserva presque intacts tous ses monuments; mais à la suite de la diffusion du Christianisme et des invasions barbares, la ville, à partir de ce siècle, commença à se transformer. Une autre Rome est érigée sur la Rome payenne: la Rome chrétienne. La ville, au lieu de s'étendre, s'élevait, aussi par le rehaussement du terrain causé par l'écroulement des monuments et de la terre apportée pour la construction de nouveaux édifices. Les monuments, le plus souvent, étaient respectés, car les dispositions très sévères de Théodose interdisaient de malmener les vieilles mémoires de Rome; mais ils étaient transformés en chapelles, en oratoires et adaptés au culte chrétien.

Ainsi, dans la seconde moitié du premier millénaire après Jésus Christ, surgit dans la Piazza Colonna l'église de S. André de la Colonne, laquelle, comme écrit Bruzio (Mss. de l'Archive du Vatican, tome XVIII, pag. 841), fut démolie, lorsque Charles Quint entra triomphalement à Rome, « afin qu'il pût jouir de la colonne ». Le Panthéon fut consacré au culte chrétien par Boniface IV, avec le consentement préalable de l'empereur Phocas; dans la Piazza Capranica fut fondée la diaconie de S. Marie en Cyro, dénommée plus tard in *Aquiro*, tandis que d'autres églises et oratoires surgirent dans les voisinages immédiats de Montecitorio, en s'adaptant aux vieux monuments ou en s'y superposant. Ainsi en fut-il du Campo Marzio, des autres zones et de la périphérie de la ville; c'est pourquoi Rome, au commencement du X^e siècle, était, même extérieurement, tout à fait christianisée. A partir de ce siècle, les monuments de Rome subissent une autre transformation; c'est alors que commence la puissance des Barons romains, qui, le plus souvent, s'établirent dans les vieux édifices, lesquels, à cause de l'épaisseur de leurs murs et de la solidité de leur construction, pouvaient, opportunément adaptés, servir de forteresses, de vedettes, de châteaux; tout autour de ces édifices se trouvaient, appuyées les unes aux autres, les maisonnettes des artisans et du bas peuple, divisé en bandes et en factions. Rome assumait alors ce caractère sombre et sinistre qui se prolongea jusqu'au commencement de la Renaissance. Pro-

bablement, du haut de Montecitorio, on pouvait apercevoir, dans cette période, la tour des Crescenzi, édifiée sur les ruines des Thermes d'Alexandre Sévère, celle du Collège Capranica et le Mausolée d'Auguste, transformé en forteresse par les Colonna. Dans le même lieu, où surgit le palais de Montecitorio, s'élevait une autre forteresse des Colonna, de forme triangulaire, forteresse qui fut incendiée et démolie par le Pape Boniface VIII, instigué par son neveu Pierre.

Cette Rome garnie de tours, factieuse et turbulente, cette Rome baronale, ensanglantée par de continuelles vengeances et rougie par de continuels incendies, ressuscita à une vie nouvelle lorsque Grégoire XI se décida à reporter le siège papal des rives du Rhône aux rives du Tibre (1377).

Il s'ensuivit une période d'assainissement édilitaire et moral. Eugène IV, Nicolas V, Paul II, Sixte IV, Alexandre IV, Jules II et Léon X, qui étaient tous des papes humanistes, commencèrent à restaurer les monuments croulants, à en ériger de nouveaux, à ouvrir de nouvelles rues. La ville assumait un aspect plus agréable; les étroites ruelles médiévales furent agrandies et garnies d'arbres; au lieu des forteresses sombres et munies de tours, furent construits des villas et des palais magnifiques, dont l'architecture était inspirée à la tradition classique. On commença à rechercher fébrilement des objets antiques; dans divers quartiers de la ville on effectua des fouilles pour exhumer de nouveau les mémoires du glorieux passé. Sur les collines, sur les emplacements déserts et dans les faubourgs, aristocrates et prélats se firent construire des villas magnifiques, où se rencontraient des savants et des hommes d'étude, qui nourrissaient la même passion pour la Rome impériale.

La zone avoisinante de Montecitorio resta presque déserte. Seuls des jardins potagers et des vignobles recouvraient l'emplacement, occupé maintenant par le Corso et par le Tritone; ça et là pointait une ruine ou s'élevait un oratoire. Des rues, tout près de Montecitorio, comme Via dei Giardini Teodoli, Via della Vignaccia (maintenant Via del Parlamento), Via Frattina, Via della Vite, rappellent le temps où cette zone était cultivée.

Après l'intermède du sac de Rome (1527), qui rejeta la ville dans la désolation et dans la ruine, Rome, comme le légendaire

phénix, ressuscita de ses propres cendres. Paul II, Jules III et Grégoire XIII restaurèrent la ville, en lui donnant de nouveaux édifices et de nouveaux monuments. Le Collège des Grecs anima la Via del Babuino, à peine tracée entre les potagers de cette zone encore champêtre. On construisit le Collège Romain et l'église du Jésus; le Capitul fut réédifié par le puissant génie de Michel-Ange.

Sixte Quint fit encore davantage; « il donna à la ville », comme dit Marucchi, « cet aspect moderne, monumental et grandiose, qui se conserva jusqu'à nos jours ». Avec Sixte Quint, nous arrivons presque au seuil du XVII^e siècle, où Innocent X et Alexandre VII développèrent et augmentèrent les initiatives de leur grand prédecesseur du XVI^e siècle.

Dans ce siècle, la zone de Montecitorio était encore entre les plus calmes et tranquilles de Rome, bien qu'elle se trouvât au centre de la ville; elle constituait un de ces quartiers paisibles de Rome, loins du trafic de la ville et encore recouverts de quelques vignobles ou de quelques champs abandonnés. Seulement dans le carré où devait trouver place la cour de la Mole Innocenziana, s'élevait l'église de S. Blaise de Hortis officinée par les Pères Somasques. Dans cette zone, le Pape Innocent X Pamphili voulut construire un somptueux palais pour sa belle-soeur, Donna Olimpia, et pour sa nièce Rossana. Les fondements du palais furent posés en 1650 et le plan comprenait un palais à trois étages et cinq façades, alignées sur le même front, une entrée monumentale, au dessus de laquelle se profilait un balcon à balustres supporté par deux cariatides. A cause de la mort du Pape (1655) et du manque de fonds, les travaux furent suspendus. On peut désumer d'une gravure du peintre flamand De Cruyl, à quel point étaient parvenus les travaux en 1666. Seulement le côté de la Via dell'Impresa était déjà édifié, tout le reste était à peine ébauché. En 1694, la construction fut recommencée par Innocent XII Pignatelli (1691-1700), qui en voulait faire un asile de mendiants; mais l'architecte Fontana, que le Pape avait chargé de réactiver les travaux, le persuada à en faire un siège convenable pour les bureaux des Tribunaux, qui alors se trouvaient, pour la plupart, à Via de' Banchi. Le Pape y consentit, mais la reprise des travaux fut pleine de difficultés

opposées par des personnes ou des institutions hostiles à l'architecte comasque, ou bien préoccupées des intérêts qu'ils avaient dans cette zone. A cause du haut prix de rachat qu'exigeaient les Ludovisi, propriétaires de l'édifice, le Pape insista sur sa vieille intention de l'adapter, ainsi comme il était, à des buts de bienfaisance. Mais l'idée de Fontana eut plus tard le dessus; cependant Innocent XII, pour ne pas manquer à la promesse faite à l'Hospice Apostolique des Pauvres Invalides, imposa une contribution spéciale sur les actes notariaux et sur les sentences des Tribunaux. Un des médaillons à gauche de l'entrée principale, représente justement la Charité, en mémoire de la destination primitive du Palais, tandis que l'autre, à droite, représente la Justice, symbole de la destination définitive de la Mole Innocenziana.

Le plan primitif de l'architecte Fontana prévoyait une large place vis-à-vis de l'édifice avec des arcades et des exèdres, mais pour effectuer un tel plan, il fallait procéder à des expropriations importantes, ce qui aurait causé de fortes dépenses; mais Innocent XII, restaurateur du Trésor public, dilapidé par les Papes qui l'avaient précédé, ne voulut pas s'y engager. Ainsi, le plan de Fontana, pour ce qui concerne la place, resta presque dans les mêmes proportions modestes de la place actuelle.

Après la démolition de la petite église de S. Blaise, on dut aussi niveler le terrain du côté de la Via della Missione, où il existait encore une petite colline formée par la terre reportée. Peu à peu, là, où se trouvait un terrain accidenté, plein de ruines, parsemé de vignobles et d'éboulements, surgit, après d'énormes difficultés de procédure, le Palais de Montecitorio, qui devait abriter tous les bureaux judiciaires de la Rome des Papes.

Contrairement à Bernini, qui avait projeté une cour petite et avec une seule entrée monumentale, Fontana proposa trois entrées; la meilleure, celle du centre, pour les équipages, les deux autres pour le passage des fonctionnaires de la Curie; il construisit aussi une très vaste cour.

En avril 1695, eut lieu l'inauguration du clocher, qui, par quelqu'un, est attribué à Mattia de Rossi; pour la première fois retentirent les coups de la grande cloche, qui fut baptisée aux

noms de Maria, Antonia e Innocenza. Elle porte l'inscription: « Diligite justitiam qui judicatis terram » et on y grava l'effigie et les armoiries du Pape, ainsi que les effigies du Rédempteur et de S. Antoine de Padoue. La cloche devait servir à donner le signal de l'ouverture des Tribunaux et des écoles publiques; l'horloge annexée était considérée comme la meilleure de la ville et c'était sur elle qu'on réglait toutes les autres.

Dans la cour, l'architecte Fontana plaça une fontaine, pour laquelle il se servit d'un vieux bassin de granit oriental trouvé dans la ville de Porto; la fontaine fut inaugurée en grande pompe et à la présence du Pontife, le 15 août 1696.

En attendant, l'année suivante, continuèrent les travaux pour l'aménagement des locaux intérieurs. Le 7 avril 1697, l'Uditore di Camera entra dans la nouvelle résidence; il s'installa au premier étage, où se trouvaient aussi les Tribunaux de première instance; au rez-de-chaussée furent placés les bureaux et les Chancelleries des Tribunaux civils, tandis qu'au deuxième étage s'installèrent le Cardinal Camerlingue et le Trésorier, qu'avaient là leurs chancelleries.

En 1733, le Pape Clément XII initia l'assainissement de la zone attenante au Palais, enlaïdie par des masures et des ruelles. Le Pontife fit ouvrir vis-à-vis de l'édifice une rue plus large et fit démolir les chétives maisons qui l'entouraient. En 1743 fut transférée du Capitole à la Mole Innocenziana l'extraction du Lotto, jeu de hasard, que le Pape avait introduit à Rome, alléché par les profits que le fisc en pouvait tirer. La Via dell'Impresa (du Lotto), qui longe le Palais de Montecitorio, rappelle encore ces extractions, qui attiraient tous les quinze jours sur la place contiguë une foule animée de seigneurs et de gens du peuple, qui fixaient anxieusement le regard sur les numéros qu'un orphelin du voisin asile de S. Maria in Aquiro extrayait à la présence des Autorités.

A l'avènement de Pie VI au trône papal, le Palais de Montecitorio reçut un aménagement encore meilleur. En 1789, le Pontife fit élever par l'architecte Giovanni Antinori l'obélisque de Psammète II, qui avait été retrouvé dans les alentours de S. Lorenzo in Lucina en 1748. A cet obélisque fut superposé un globe de métal avec une fissure longitudinale, à travers laquelle le soleil, en pas-

sant, marquait par une petite raie l'ombre du globe. Par cet expédient, le Pape voulut que l'obélisque fût destiné à marquer le temps comme à l'époque d'Auguste. Pendant la période napoléonienne, la Piazza de Montecitorio devint un centre de vie très animée; ici, comme écrit Diego Angeli (1), « s'était établie une espèce de Bourse en plein air, qui eut une vie tapageuse et intense », et ici fut ouvert un des premiers cafés, le Café de Montecitorio, dont le Café Guardabassi, récemment disparu, conservait dans le style le goût du XVIII^e siècle.

Dans le Palais de Montecitorio continua à se dérouler la vie judiciaire jusqu'au 20 septembre 1870, c'est-à-dire jusqu'au jour où il fut occupé par des détachements de Bersaglieri, chargés de surveiller les points stratégiques de la ville reconquise à l'Italie unifiée.

« Peu avant l'occupation », raconte Raffaele Cadorna (2), « une bande de personnes du plus bas peuple envahit les bureaux de la Chancellerie du Tribunal criminel de Montecitorio, avec l'intention de détruire les dossiers politiques; elle commença à dévaster, à disperser et à emporter les corps du délit de toute espèce. Cela arrivait tandis que les troupes, en entrant à Rome pour son occupation, se rendaient aux positions assignées pour le maintien de l'ordre, mais qu'elles n'avaient pas encore rejointes. La Police accourut sitôt qu'elle eut vent de ces désordres; mais ces forcenés se dispersèrent à temps, après avoir causé des dégâts pour 50.000 livres environ ».

Au moment de l'occupation se tenaient aussi renfermés à Montecitorio le Marquis Capranica, secrétaire général de la Police et Monseigneur Randi, Gouverneur de Rome: mais tous les deux, peu avant l'arrivée des bersaglieri, par l'intervention de quelques patriciens romains de tendances libérales, furent invités à monter dans un coupé fermé et transportés en sûreté au Vatican.

Au lendemain de l'entrée des troupes italiennes, le premier Questeur de Rome italienne, Luigi Bertesi, prenait officiellement possession du Palais de Montecitorio au nom du Gouvernement italien.

(1) *Il Palazzo di Montecitorio* (Rome, 1926).

(2) *La liberazione di Roma nell'anno 1870 ed il Plebiscito* (Turin, 1889).

Un des premiers soins, après l'occupation, fut la recherche des locaux pour l'installation du Parlement. Pour la Chambre des Députés, le choix tomba tout de suite sur le Palais de Montecitorio, choix proposé en janvier 1871 par le Président de la Chambre Biancheri, qui chargea l'architecte Comotto de construire la salle des séances pour la première séance solennelle. La date prévue pour l'inauguration était le 1^{er} juillet, mais à cause des difficultés survenues pendant les travaux, la date fut déplacée au 1^{er} novembre. Le 1^{er} juillet une Commission parlementaire, présidée par Biancheri, prit officiellement possession du nouveau siège du Parlement.

En attendant, on travaillait avec ardeur à la nouvelle salle, car la session de la XI^e Législature avait été fermée le 24 mai dans le Salon des Cinquecento au Palais Vieux de Florence. Les ouvriers, sous la direction de l'architecte Comotto, travaillaient fébrilement jour et nuit pour la mise en ordre de la salle des séances, à laquelle fut sacrifiée la vaste cour de Fontana. Le reste fut alors négligé. Mais malgré tous les efforts, la salle fut prête seulement vers la fin de novembre. La cérémonie fut grandiose. Le ciel qui était resté couvert dans les jours précédents, se rasséréna, et le soir, racontent les chroniques des journaux de l'époque, *Esperus* ou *Venus*, le « stellone » d'Italie, brilla d'une lumière insolite. L'affluence de la foule, à l'entrée des tribunes improvisées, fut telle qu'il arriva aussi des scènes de panique. Cette séance inaugurale fut aussi une espèce de vérification de la nouvelle salle, laquelle, surtout dans les séances suivantes, se révéla tout à fait insuffisante au but. Trop de bois et trop de stuc ! A cause de sa lumière funèbre, de sa couleur rouge pompéienne, de son architecture rigide et sévère, elle fut comparée par quelqu'un à une crypte funéraire; à cause de son étroitesse, les journaux hostiles au gouvernement la nommèrent « gabbione » (la grande cage). En outre, comme elle était dépourvue de chauffage et pas encore parachevée, l'air y entra par toutes les fissures et par toutes les portes, en sorte que le Président Mordini se crut autorisé à publier l'arrêté suivant: « On donne faculté à MM. les Députés de tenir le chapeau sur la tête, de ne pas ôter leur paletot et leur fourrure; on permet aussi l'écharpe

de laine au cou. Si la Chambre ne fait pas d'opposition, on entend cet arrêté approuvé ». L'arrêté fut approuvé à l'unanimité.

Outre à la salle des séances, les divers bureaux parlementaires avaient été adaptés aussi bien que possible dans les différents étages et dans les vastes pièces, qui tantôt avaient été des cours judiciaires.

En 1872, la salle Comotto changea de couleur; au rouge fut substitué le gris clair et elle fut ornée par des décorations de différent caractère. Mais les défauts d'origine, malgré le nouveau déguisement, restèrent et la salle, qui devait servir seulement comme expédient provisoire aux spéciales contingences du moment, prolongea encore sa vie pour beaucoup d'années. En 1876, Crispi proposa la construction d'une grande triade architectonique dans le lieu où plus tard devait s'élever la Banque d'Italie; cette triade devait comprendre la Chambre des Députés, le Sénat et un édifice spécial pour la salle des séances; mais l'énorme dépense (100 millions de liras) fit échouer le projet du grand homme d'état sicilien. Crispi employa des mots durs contre les membres de la Commission du budget, qui avaient repoussé sa proposition: « De petits hommes », disait-il, « incapables de sentir et de comprendre les grandes choses qu'on doit réaliser au nom de l'Italie... ». On arriva en 1898. La salle des séances semblait sur le point de s'écrouler. Trois commissions, sur l'insistance du député Lacava, visitèrent la salle et firent les vérifications nécessaires, mais seulement la dernière déclara la salle incapable de résister à ses fonctions. En toute hâte, sans attendre la construction d'une nouvelle, la salle Comotto, qui avait défié, malgré tous ses défauts, 27 ans de vie parlementaire, fut démolie. Les réunions de la Chambre électorale eurent lieu dans le salon central du premier étage, insuffisant à donner place à tous les députés. En attendant, en 1897, une commission parlementaire avait été nommée, dont Ferdinando Martini fut le Président et le rapporteur, afin de pourvoir à un concours, en vue de la construction de la salle définitive. Le programme du concours fut présenté à la Chambre le 21 juillet 1897. En se rapportant aux expériences du passé, les membres de la Commission insistaient, dans l'art. 4 du décret du concours, sur le chauffage, sur l'aérage, sur la ventilation et sur

l'illumination. Même les égouts du vieux Montecitorio devaient laisser beaucoup à désirer, car dans le programme du concours on dit expressément que « les égouts devront être complètement assainis et réorganisés selon des principes hygiéniques et selon les meilleurs systèmes jusqu'aux égouts routiers ». L'allocation pour la construction ne devait pas dépasser deux millions.

Les concurrents furent nombreux, mais le concours échoua à cause des jalousies et des polémiques très violentes qui se déroulèrent dans les journaux.

Il faut arriver à 1902 pour voir l'aube d'une organisation définitive du Palais, à la suite de la charge donnée par Zanardelli à l'architecte sicilien Ernesto Basile de construire un nouveau palais adjacent au vieux, qui pût contenir dignement la Chambre des députés et tous ses bureaux.

Deux ans après, et précisément le 30 juin 1904, la Chambre approuva le projet Basile. A cause des habituelles difficultés bureaucratiques survenues, ce fut seulement au mois de janvier 1908, que Basile put initier ses travaux.

Dans l'attente de la salle des séances monumentale, qui allait être bâtie, on délogea de la petite salle n° 1 et on en bâtit une autre plus apte aux exigences parlementaires, à l'arrière du côté gauche du Palais, sur la Via della Missione.

Il fallut 19 ans avant que le nouveau palais fût achevé. Basile, très à propos, associa, à son travail d'architecte, les sculpteurs Callandra et Trentacoste et plus tard le peintre Sartorio.

Les dernières étroites ruelles de l'époque papale disparurent, comme Via della Vignaccia et une partie de Via dello Sdrucchiolo; le nouveau palais fut pourvu d'une richesse de marbres digne de la tradition séculaire de l'architecture romaine.

Avec la création du nouveau palais, fut reconstruite, en partie, la vieille cour, le long de laquelle se déroulent les galeries qui aboutissent dans le grand salon « des pas perdus », large de 11,70 mètres sur une longueur de 56,40 mètres. De ce salon on passe dans la nouvelle salle des séances, qui a la forme d'un hémicycle de 35 mètres de diamètre et 24,55 de profondeur, occupant un emplacement de 780 mètres carrés. Des salles à réception et de vastes

locaux pour les fonctionnaires raccordés par de larges corridors et escaliers, complètent l'édifice, qui, avec tous ses locaux disponibles, occupe une superficie totale de 36.000 mètres carrés.

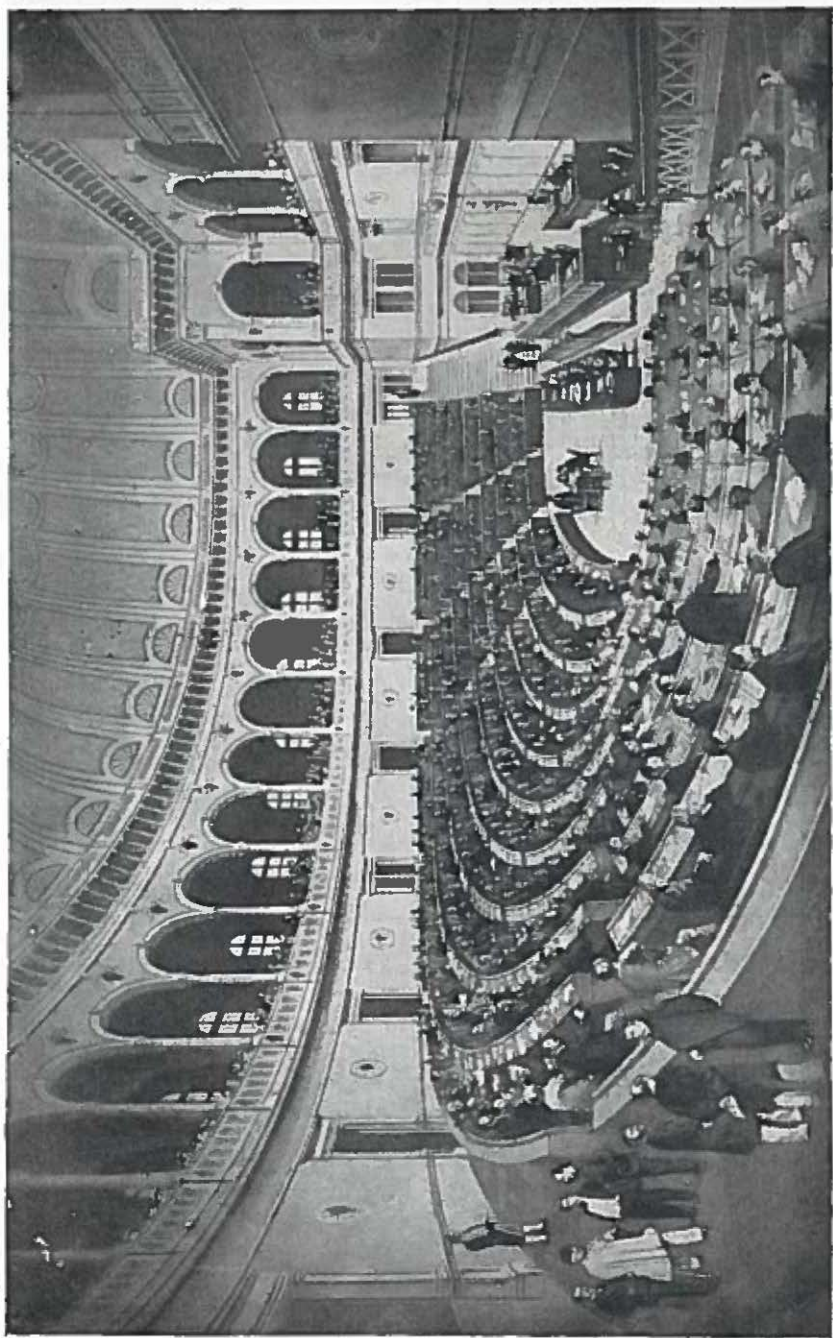
L'œuvre de Basile fut fortement critiquée depuis le moment qu'elle fut projetée; on accusait surtout l'architecte d'avoir accouplé un palais moderne à un palais, dont l'architecture se ressent profondément de l'art baroque du XVII^e siècle. En plus, on lui reprochait que les motifs architectoniques d'ensemble et plus encore ceux de détail, qui constituent le décor extérieur du palais, pourraient mieux s'adapter à la construction d'une grandiose villa patricienne ou à un théâtre plutôt qu'au siège d'un parlement. Enfin on critiquait comme une chose mal à propos « que d'avoir employé pour le fond des champs de la façade, dans les étages supérieurs, l'ornement de briques, lequel, à part qu'il enlève à l'édifice son caractère monumental, en lui donnant un caractère industriel, nuit à l'effet esthétique à cause du vif contraste entre la couleur de la brique et celle de la pierre ».

Mais les louanges et les défenses ne manquèrent pas, comme celles que Ugo Ojetti publia dans la *Lettura* du décembre 1913.

La solennelle inauguration de la salle des séances eut lieu le 20 novembre 1918, lorsque les armées italiennes avaient assuré la victoire au Pays.

Orateurs, à l'occasion de la cérémonie, furent le Président de la Chambre Marcora et le Président du Conseil Vittorio Emanuele Orlando.

G. B.

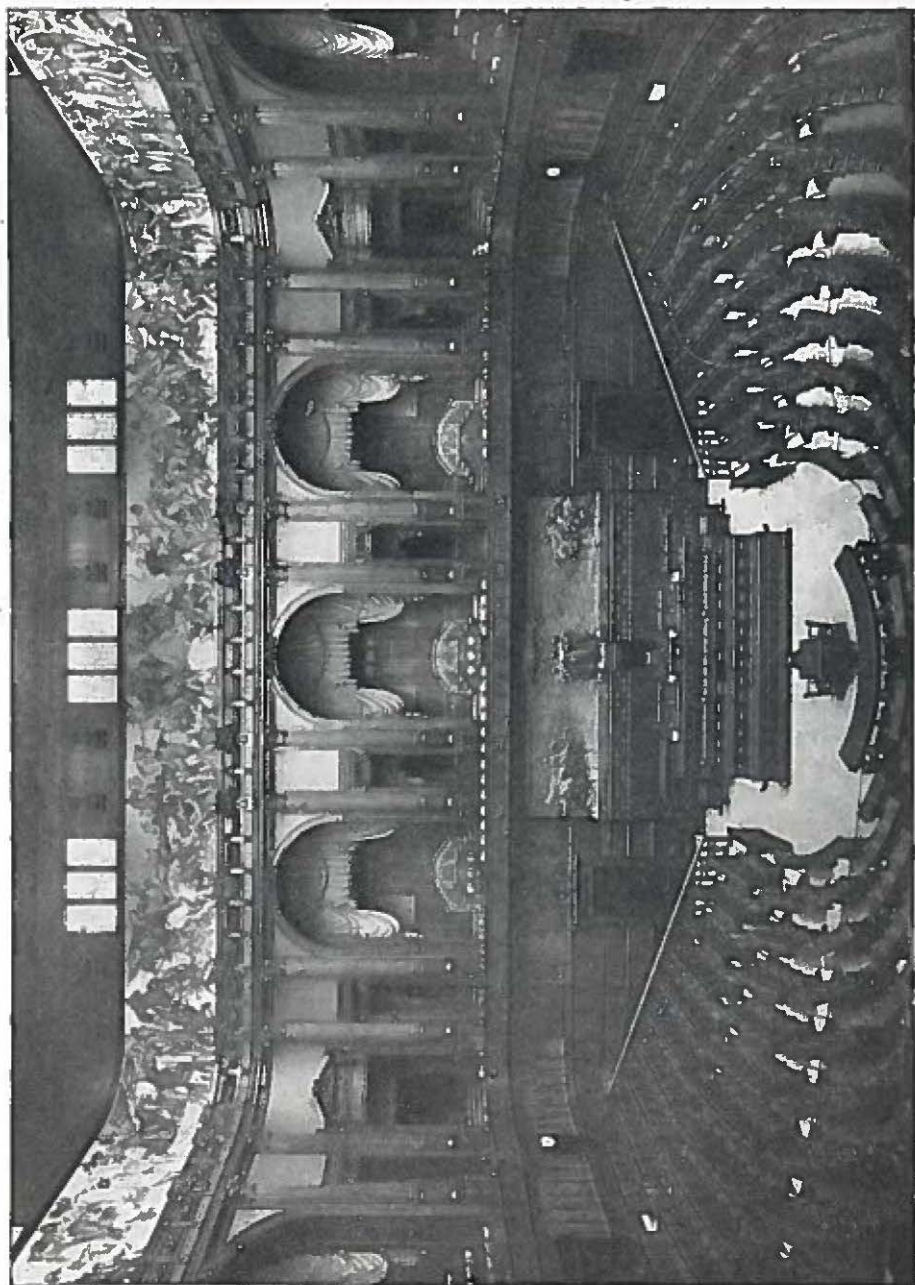


SALLE COMOTTO

SALLE DES SÉANCES

Dans la salle des séances, projetée par l'architecte Basile, sont à remarquer particulièrement deux œuvres d'art : le relief en bronze, au-dessus du banc de la Présidence, modelé par Davide Calandra, qui résume l'histoire guerrière de l'Unité italienne; et, en haut, la grande frise allégorique peinte par Aristide Sartorio. Au centre, on voit le *Quadriga*, avec la jeune Italie et les *Dioscures*, qui symbolisent le Nord et le Sud de l'Italie. A gauche, veille la *Constance*, tandis que les *Ouvriers* travaillent; suivent la *Fermeté*, la *Justice*, qui sépare les contendants, les *Furies*, qui excitent les ennemis contre l'Italie et, enfin, les *Libres Communes*. A droite, on voit les *Vertus du Peuple*; la *Valeur*, la *Victoire* debout sur la proue d'un navire, la *Force*, la *Foi*, le *Piémont libérateur*; encore la *Victoire* qui triomphe de la *Discorde* et l'insurrection des *Héros*.

L'hémicycle de la salle a une superficie de 780 mètres carrés, qui deviennent 1090 en y ajoutant les tribunes.



SALLE DES SÉANCES



CABINET DE TRAVAIL DE M. LE PRÉSIDENT



SALLE « JAUNE »



BUREAU DE M. LE PRÉSIDENT



BUREAU DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



SALLE DU BUREAU DE PRÉSIDENTE



SALLE DES PORTRAITS DES PRÉSIDENTS



SALLES D'ÉCRITURE

BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque, fondée à Turin en 1848 avec 10.000 volumes environ, en compte aujourd'hui presque 400.000.

Elle est, parmi les bibliothèques d'Italie, une des mieux organisées au point de vue de la richesse et précision de ses catalogues, qui facilitent au plus haut degré la recherche.

Le classement des matières dans les catalogues méthodiques est le suivant :

Introduction générale - Agriculture - Administration - Archéologie et numismatique - Beaux arts - Commerce et navigation marchande - Droit public - Droit international - Economie politique - Finance - Histoire, géographie et politique - Industrie - Instruction - Jurisprudence - Marine - Médecine - Philologie et littérature - Philosophie - Religion, histoire et droit ecclésiastique - Sciences sociales - Sciences militaires - Sciences physiques et mathématiques - Sciences naturelles - Statistique - Travaux publics.

Un *Catalogue méthodique des essais bibliographiques et critiques parus dans les revues italiennes et étrangères* est en cours de publication.

Les SALLES DE LECTURE restent ouvertes pendant toute la journée; on y trouve la presque totalité de la presse italienne et la plus grande partie de celle étrangère.



GRANDE SALLE DE LA BIBLIOTHÈQUE



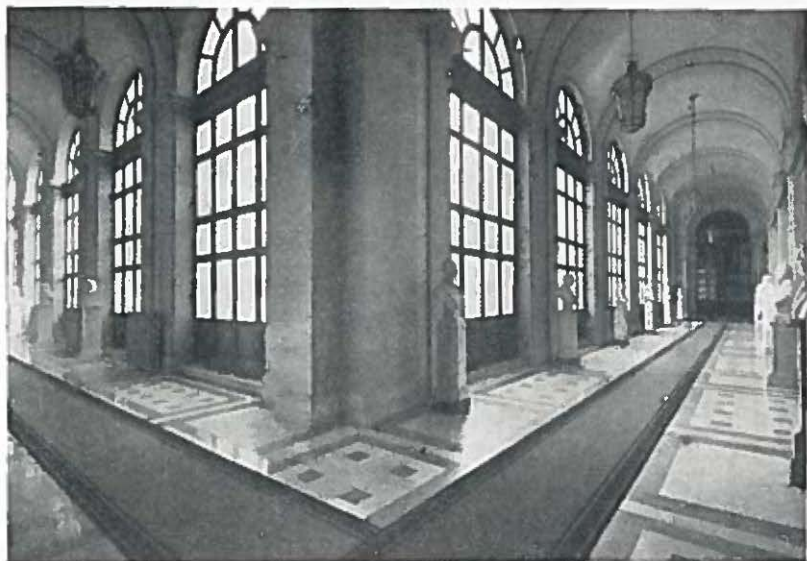
SALLE DES TAPISSERIES



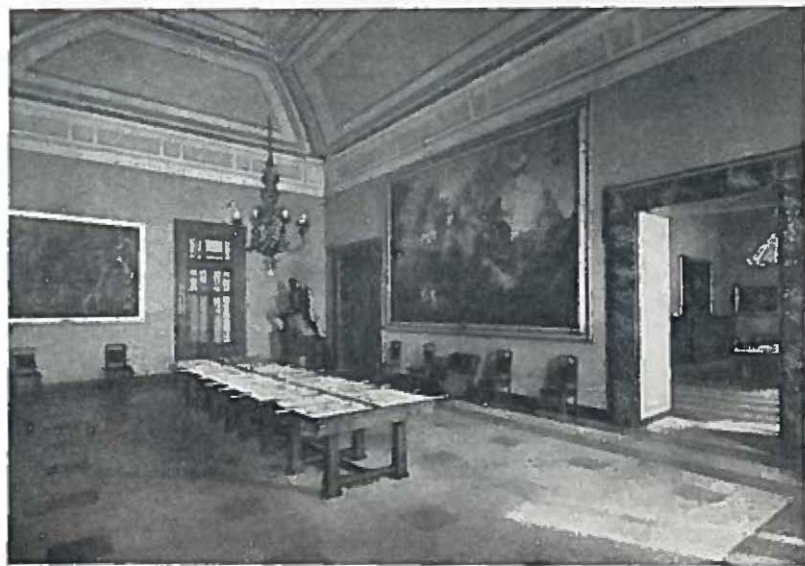
SALLES DES COMMISSIONS



GALERIE DES BUSTES



GALERIE DES HUSTES



SALLES DE LECTURE

OEUVRES D'ART

Dans les Salles, les Bureaux et les Galeries de Montecitorio il y a des oeuvres d'art remarquables, comme les suivantes:

TABLEAUX

- ROBERTO BOMPIANI: *Salutatio matutina.*
LEANDRO DA PONTE DETTO IL BASSANO: *La partenza di Giacobbe.*
FRANCESCO SOLIMENA: *Abramo e gli Angeli.*
FRANCESCO SOLIMENA: *Il transito di S. Giuseppe.*
FRANCESCO SOLIMENA: *L'ultima cena.*
CAMILLO PROCACCINI: *Flora e Marte.*
ERCOLE GENNARI: *Rinaldo e Armida.*
GIACOMO GROSSO: *Palazzo Madama a Torino.*
JACOPO TINTORETTO: *L'ultima cena.*
GIUSEPPE CANELLA: *Campagna romana.*
GIUSEPPE BISI: *La prima crociata.*
CLAUDE JOSEPH VERNET: *Il naufragio.*
EDOARDO CORTESE: *Il temporale.*
ENRICO BARTEZAGO: *Alpi Pennine.*
FRANCESCO VITALINI: *Alto Cadore.*
MASSIMO D'AZEGLIO: *Il bosco.*
FRANCESCO MANCINI: *Prociola.*
BERNARDO CELENTANO: *Il suo studio.*
LUIGI PAGANO: *Amore in palude.*
G. BARTOLI: *Il fiume Arno.*
DAVIDE TENIERS: *Amori dei vecchi all'osteria.*
MATTIA PRETI: *La via del Calvario.*
LORENZO LIPPI: *Cleopatra.*
SALVATOR ROSA: *Marina.*
LUCA GIORDANO: *Latona converte i contadini in rane.*
FRANCESCO BASSANO: *Il diluvio universale.*
ANDREA APPIANI: *Napoleone I.*
GABRIELE SMARGIASSI: *I Crociati.*
SCUOLA DI NICOLA POUSSIN: *Venere Madre.*
GIAN DOMENICO FERRETTI: *Il ratto d'Europa.*
GIOVANNI SAGRESTANI: *L'Africa.*
BARTOLOMEO SCHEDONI: *Venere, Flora e Pomona.*
SCUOLA DI LUCA GIORDANO: *La ninfa Salmace.*
SCUOLA DI JACOPO DA PONTE: *La partenza di Giacobbe.*
FERNANDO CASTELLI: *L'incontro di Ettore con Andromaca alla porta Scea.*

VINCENZO CAMUCCINI: *Carlo Magno che ordina a fondazione dell'Università di Parigi.*

GIACINTO DIANA: *Eleazar e Rebecca.*

SCUOLA DI GIUSEPPE FISCHUETTI: *Rinaldo e Armida.*

DOMENICO SIMONETTI: *Selva abbattuta. Castrocielo.*

GIUSEPPE GELATI: *L'aia.*

ROSARIO SPAGNOLI: *Mare.*

ENRICO BARTEZAGO: *Sul campo del lavoro.*

P. LA ROSA: *Strada con rocce.*

PIETRO SENNO: *Crepuscolo d'inverno nella foresta.*

ERMINIO FANTI: *Naufragio.*

CARLO BALESTRINI: *Le slitte.*

R. STANZIANO: *S. Ferdinando alla Prima Crociata.*

AUGUSTO BERGÉ: *Epaminonda ferito.*

NICOLA SOMMA: *Il tempietto della Sibilla a Tivoli.*

ROSA MEZZERA: *Tramonto e rovine nella campagna romana.*

VITTORIO AVANZI: *Sulle rive dell'Isor.*

ALCESTE CAMPRIANI: *Scirocco sulla costiera di Amalfi.*

GIUSEPPE DE NIGRIS: *L'ultima messa.*

LORENZO DE FRANCESCO: *Cortile di campagna.*

ORSOLA LICATA: *Interno del cortile del palazzo Cassano-Serra, Napoli.*

G. C. FERRARI: *Il serpente di bronzo esposto da Mosè per la salvezza del suo popolo.*

MAURO CONCONI: *Scena storica: « Invocazione ».*

VINCENZO CAMUCCINI: *Tolomeo Filadelfo nella biblioteca di Alessandria.*

NATALE SCHIAVONI: *Tiziano e la modella.*

SCUOLA DI GIUSEPPE BONITO: *La regina Tomiri con la testa di Ciro.*

SCUOLA DI TIZIANO: *Ritratto femminile.*

SCUOLA DI CLAUDIO GELLÉE: *Marina.*

SCUOLA DI ANTONIO LICINIO: *Ritratto di senatore veneto.*

SCUOLA DI ANIELLO FALCONE: *Battaglia tra turchi e cristiani.*

PIETRO LIBERI: *Ritratto di giovane veneta.*

PIETRO SASSI: *La cima del Monte Rosa.*

ALBERTO MASO GILLI: *Paesaggio valesiano.*

SALVATORE FERGOLA: *Cortile di casa di campagna.*

FABIO VILLA: *La pastorella nel bosco.*

FABIO VILLA: *Il torrente nella valle.*

VETTORE ZANETTI-ZILLA: *Sull'imbrunire.*

SCUOLA DI PACECO DE ROSA: *Didone abbandonata.*

CARLO ARIENTI: *I Comaschi alla Lega Lombarda.*

LODOVICO POGLIAGHI: *La morte di Giovanni Maria Visconti.*

SCUOLA DI LUCA GIORDANO: *Venere padrona del mondo.*

SCUOLA DI PAOLO VERONESE: *Cristo e il Centurione.*

LUCA GIORDANO: *Venere addormentata.*

- SALVATOR ROSA: *L'arco naturale*.
- R. DE VILLANDRANDO: *Ritratto di Alfonso III, Duca di Ferrara*.
- R. DE VILLANDRANDO: *Ritratto di Renata di Francia, Duchessa di Ferrara*.
- SCUOLA BOLOGNESE FINE DEL SECOLO XVI: *Ritratto di Francesco De Marchi*.
- SCUOLA PARMIGIANA DEL 700: *Il giovane marchese Bonifacio Rangoni*.
- RAFFAELLO VANNI: *Il ratto di Elena*.
- SCUOLA DI SALVATOR ROSA: *Battaglia di cavalleria*.
- ANNA BOBERA: *I vikings moderni (marina)*.
- SCUOLA DI GUIDO RENI: *Ulisse e Nausicaa*.
- SCUOLA DEL TINTORETTO: *Le quattro stagioni*.
- SCUOLA DEL PANNINI: *Paesaggio con arco trionfale e marina*.
- A. ORLANDI: *La Roma del Rinascimento*.
- N. BARBAVARA DI GRAVELLONA: *Re Carlo Alberto*.
- NICOLA FANIA: *La chiesa dei Girolomini*.
- SCUOLA DEL SABATELLI: *Il vitello d'oro*.
- G. GUERRINI: *Le terme di Caracalla*.
- GAETANO SERRA ZANETTI: *La cattura di Ezeleño*.
- GAETANO ROCCHI: *Variante alla piazza gotica del Cocchi*.
- LUIGI NICOLA LEMASLE: *Interno di una cappella*.
- SCUOLA DI FRANCESCO BASSANO: *Il diluvio universale*.
- EUGENIO GIGNOUS: *Sesto Calende*.
- UGO MARTELLI: *L'abbazia di Pomposa*.
- ANDREA BESTEGHI: *La condanna di Colenuccio*.
- SCUOLA DI SALVATOR ROSA: *Paesaggio con lago ed un ponte*.
- SCUOLA DI ROSALBA CARRIERA: *Ritratto di donna (pastello)*.
- NATALE CARTA: *Una vestale*.
- NICOLA VACCARO: *Riposo in Egitto*.
- STEFANO BRUZZI: *Pecore al pascolo*.
- ALESSANDRO BATTAGLIA: *Gli sponsali*.
- GIUSEPPE CASCIARO: *Autunno (pastello)*.
- ORAZIO AMATO: *Settembre*.
- Ubaldo MAGNAVACCA: *Nella stalla, la mucca bianca*.
- SCUOLA DI LEANDRO BASSANO: *Paesaggio con figure*.
- N. FELGER: *Paesaggio della Svizzera*.
- NICOLA GIUSTI: *Uccelli diversi (2)*.
- SCUOLA DI SALVATOR ROSA: *La città di Dite*.
- ALESSANDRO CASTELLI: *L'eremita*.
- SCUOLA DI ANTONIO CANAL DETTO IL CANALETTO: *Veduta di Venezia*.
- SCUOLA DI VITTORIO GHISLANDI: *Ritratti di due pittori*.
- PIETRO NOVELLI: *Il notaio*.
- SCUOLA DI PAOLO VERONESE: *Le nozze di Cana*.
- SCUOLA DI MATTEO BRILL: *Riposo in Egitto*.
- NICOLA VAN EYCK: *La festa nel villaggio*.

GIANFRANCESCO VAN BLOEMEN: *Paesaggio*.
 GIANFRANCESCO VAN BLOEMEN: *Giunone*.
 GIANFRANCESCO VAN BLOEMEN: *Paesaggio*.
 GIANFRANCESCO VAN BLOEMEN: *Cefalo e Procris*.
 SCUOLA DEL PANNINI: *Veduta architettonica*.
 FRANZ SNYDERS: *Una caccia*.
 SCUOLA DI MARATTA: *La Sacra Famiglia*.
 FRANCESCO LONDONIO: *Animali (2)*.
 SIGISMONDO MEYER DE SCHAUENSEE: *Re Vittorio Emanuele III*.
 SIGISMONDO MEYER DE SCHAUENSEE: *La Regina Elena*.
 GIUSEPPE RECCO: *Fiori e cacciagione*.
 ROBERTO BOMPIANI: *La Regina Margherita*.
 ANTONIO ZONA: *Re Umberto I*.
 F. GONIN: *Re Vittorio Emanuele II*.
 GASPARE DUGHET DETTO POUSSIN: *Paesaggio (2)*.
 GIACOMO GROSSO: *Ritratto di Vittorio Emanuele III*.
 GIACOMO GROSSO: *Ritratto della Regina Elena*.
 FABIO VILLA: *L'eremita cieco*.
 FABIO VILLA: *La fontana dei miracoli*.
 ROSA DA TIVOLI: *Un pastore seduto con tre capre*.
 SCUOLA DI ROSALBA CARRIERA: *Ritratto muliebre (pastello)*.
 SCUOLA DI DOMENICO ZAMPIERI: *Gonfaloniere di Santa Chiesa*.
 GIUSEPPE CANELLA: *Levar del sole nella campagna romana*.
 FRANCESCO VITALINI: *Alto Cadore (trittico)*.
 FRANCESCO COCCHI: *Piazza gotica*.
 NAPOLEONE ANGELINI: *Una donna che implora*.
 BALDASSARE LONGONI: *Il tramonto di una coscienza serena*.
 JACOPO BASSANO: *La partenza di Giacobbe*.

TAPISSERIES DE FLORENCE DU XVII^e SIÈCLE

L'Arcangelo Raffaele, Tobia e Tobiole.
Alessandro riceve la moglie di Dario.
Alessandro visita Diogene.
Mosè salvato dalle acque.
Il ritorno di Tobiole.
L'Arcangelo Raffaele abbandona la casa di Tobia.
Mosè e le tavole della legge (4).
Vasari mostra a Cosimo I la Galleria degli Uffizi.
Cosimo I a Roma col figlio Cardinale.
Il passaggio del Mar Rosso.

TAPISSERIE DE ROME DU XVII^e SIÈCLE

Eliodoro cacciato dal Tempio.

BRONZES

- CECIONI: *La sorpresa per le scale.*
COSTANTINO BARBELLA: *La partenza del coscritto*
COSTANTINO BARBELLA: *Il ritorno del soldato.*
BENEDETTO CIVILETTI: *Giulio Cesare giovanetto.*
CARLO LORENZETTI: *Dal cunicolo di Veio.*

MARBRES

- Apollo e Marsia* (Ignoto del 500).
F. FABJ ALTINI: *Susanna al bagno.*
G. MASINI: *Fabiola.*



A. APPIANI: PORTRAIT DE NAPOLÉON I^{er}



ÉCOLE DE PAOLO VERONESE: LES NOCES DE CANA



LUCA GIORDANO: VÉNUS ENDORMIE



ÉCOLE DE NICOLAS POUSSIN: VÉNUŠ MÈRE



LORENZO LIPPI: CLÉOPÂTRE



INCONNU: PORTRAIT DU MARQUIS BONIFACIO RANGONI DE PARME



E. ROSA: BUSTE DE G. GARIBALDI (plâtre)



INCONNU DU XVI^e SIÈCLE: APOLLON ET MARSYAS (marbre)



TAPISSERIE FLORENTINE DU XVII^e SIÈCLE: MOÏSÉ SAUVÉ DES EAUX